

Les (é)mouvances de la mémoire

Le Durt 23/01/2011 p. A16

VALÉRIE LESSARD
vlessard@ledroit.com

Guy Jean signe deux recueils de poésie aux Éditions d'art Le Sabord: le premier, *Absence*, se teinte de ses maux à lui, alors que pour le second, *On danse à Odessa*, le Gatinois se fait traducteur, porteur des mots de l'Ukrainien d'origine Ilya Kaminsky.

Trop court livre d'artiste, *Absence* réunit les poèmes de Guy Jean et les estampes numériques de Denis Charland dans

un jeu d'émouvances, notamment bercées par les évocations visuelles d'une ville baignée par les flots, mais surtout par les mots ancrés dans les flux et reflux prégnants du souvenir de l'autre. Du vide de l'absente. De celle qui n'est plus là, mais qui, telle une femme aperçue dans un train, «*demeure/ clandestine/ en ma mémoire*».

Certains passages s'avèrent particulièrement beaux, chargés d'un symbolique qui résonne: «*je me fais pierre/ brise le mur de la gravité/remonte à la lumière/en un pays/dont elle*

ignore le continent».

Malheureusement, le livre ne compte que huit poèmes (à moins que ce ne soit qu'un seul texte scindé en huit?), répartis sur 26 pages. L'immersion dans les eaux autrement attirantes du tandem n'en paraît que trop courte. Tant qu'à y plonger son regard, on aurait aimé pouvoir y nager plus longtemps.

Au-delà de la traduction

Il est toutefois possible de toucher d'autres rives, par le biais d'*On danse à Odessa*, cet autre recueil qui aborde la notion de mémoire sous forme de devoir, notamment, et dans lequel Guy Jean a, cette fois, mis sa plume au service d'Ilya Kaminsky.

Les deux hommes se sont rencontrés en 2007, aux États-Unis, et, d'un commun accord, ont décidé de faire plus que de seulement se traduire l'un l'autre, «*mais bien de recréer dans notre propre langage l'écriture de l'autre*», explique le Gatinois dans la préface du livre.

Né à Odessa en 1977, Ilya Kaminsky habite aujourd'hui en Californie. C'est donc en anglais que ce poète, atteint de surdité à l'âge de quatre («*Lorsque j'ai perdu l'ouïe, j'ai commencé*



privations et côtoyé la mort, mais aussi l'amour, le plaisir et l'inspirante poésie des siens. Qui connaît le pouvoir de la danse, aussi, la valeur du rythme, la beauté des mouvements et la force des mots pour dire et témoigner.

«*Si je parle pour les morts/ je dois délaissé ce corps animal qui est mien./ je dois réécrire le même poème encore et encore./ car une page blanche est le drapeau de leur reddition*», fait valoir le principal intéressé dans sa *Prière de l'auteur*.

Qu'il le fasse en vers ou dans une prose lyrique, il (d)écrit sa tante Rose aussi bien que cette Natalia qu'il a aimée. Il ravive également la «*musique humaine*» de ses compatriotes poètes, entre autres par son *Élégie pour Ossip Mandelstam*. Et il y a ces bouleversants *Éloges*, qui mettent un poignant point final à ce voyage au cœur de l'exil.

Absence,
Guy Jean et Denis Charland,
Éditions d'art Le Sabord, 26 pages



On danse à Odessa,
Ilya Kaminsky (traduction de Guy Jean),
Éditions d'art Le Sabord,



à voir des voix.»), a choisi de rendre compte de la réalité des siens, avec la maturité de celui qui a connu la souffrance, les